



M'A
Musées d'Angers



Les Lyriades

Deux grandes familles angevines : les Pavie et les Bazin



Victor Pavie



Théodore Pavie



René Bazin

Journée d'études Pavie-Bazin
Samedi 25 novembre 2023



Journée d'études – 25 novembre 2023

Deux familles angevines d'écrivains : les Pavie, les Bazin

Le don des portraits de Victor et Théodore Pavie et de leur servante Manette Dubois aux musées d'Angers est à l'origine de cette journée d'études. Le programme a été élaboré entre les associations des amis de Victor et Théodore Pavie et des amis de René Bazin avec le concours des Lyriades pour proposer des regards croisés sur trois écrivains de ces familles : René Bazin, Victor Pavie et Théodore Pavie qui se connaissaient et s'appréciaient.

Si le premier des trois est celui qui nous est le plus proche dans le temps, il est aussi celui qui a eu l'honneur d'être reçu à l'Académie française. Partageant la passion de l'écriture et l'amour pour leur région, ils sont les représentants les plus littéraires, après Joachim du Bellay et avant Julien Gracq, Hervé Bazin ou Danielle Sallenave, de l'Anjou authentique.

PROGRAMME

9h30 - Accueil des participants

10h00 – Allocutions d'ouverture par Anne Esnault, directrice des musées d'Angers ; Guy Trigalot, président des Amis de Victor et Théodore Pavie ; Henri Viot, président des Amis de René Bazin

10h15-12h30 – Les Pavie et les Bazin, leur enracinement en Anjou

Sous la présidence de Marilise Six, présidente des Lyriades de la langue française

- **François Comte**, conservateur aux musées d'Angers, *De Victor Pavie à René Bazin, une même géographie littéraire d'Angers*
- **Daniel Gruau et Jean Luard**, membres de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Angers, *Les Rangeardières et Le Patys, deux logis d'écrivains*
- **Wilfrid Paquet**, vice-président de l'association Vendée Militaire, *Les guerres de Vendée chez les Bazin et les Pavie*

Déjeuner au 1801, les cuisines du musée (places limitées, sur inscription)

14h15-16h30 – Victor Pavie, Théodore Pavie et René Bazin, biographes et voyageurs

Sous la présidence de François Comte, conservateur aux musées d'Angers

- **Guy Trigalot**, président des Amis de Victor et Théodore Pavie, *René Bazin, biographe des Pavie*
- **Marilise Six**, présidente des Lyriades, *L'Italie de Victor Pavie et de René Bazin*
- **Mathias Burgé**, professeur agrégé d'histoire, *Amour du loin et tentation de la route : Théodore Pavie et René Bazin, deux voyageurs en Amérique du Nord (1829 et 1912)*

16h45-18h00 – Visite libre du musée des Beaux-Arts et vente de livres de René Bazin

18h15-19h45 – Inauguration de l'installation des portraits de Victor et Théodore Pavie et de René Bazin, musée des Beaux-Arts, parcours Histoire d'Angers

20h00 – Dîner au restaurant *Le Relais*, 9 rue de la Gare (sur inscription)

La matinée du 26 novembre à Saint-Barthélemy-d'Anjou (Les Rangeardières, Cercle Saint-Paul) est réservée aux membres des deux associations.

Une publication reprenant le contenu des conférences sera publiée en 2024

**LES PAVIE ET LES BAZIN
ET LEUR ENRACINEMENT EN ANJOU**

De Victor Pavie à René Bazin, une même géographie littéraire d'Angers

Ces deux écrivains ont un parcours qui présente beaucoup de points communs : naissance dans le centre commerçant d'Angers, baptême à la cathédrale, orphelin de mère pour Pavie et de père pour Bazin, parents au conseil municipal d'Angers, scolarité angevine au lycée pour l'un et à Mongazon pour l'autre, études à la faculté de droit de Paris, inscription de courte durée au barreau d'Angers, début littéraire dans la presse locale et collaboration au journal *L'Anjou*, résidence aux Rangeardières à Saint-Barthélemy, membres de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers et de l'Œuvre des cercles ouvriers et enfin éloge funèbre prononcé par un évêque d'Angers pour ces deux militants catholiques. Avec un itinéraire aussi voisin, il nous semblait pertinent de repérer dans leurs écrits la description des mêmes lieux de leur ville natale dont ils portent, à près de cinquante ans d'écart, un regard plutôt critique.

Les œuvres consacrées à Angers par ces deux écrivains n'ont pourtant ni la même ampleur ni la même nature. Victor Pavie a surtout rédigé des articles dont beaucoup ont été réunis en deux volumes par son frère en 1887. Il y a aussi sa correspondance. Chez René Bazin, Angers est le cadre principal de deux de ses premiers romans et de quelques nouvelles où la ville apparaît de façon allusive. Nous avons retenu six édifices et espaces urbains. Tous les deux puisent d'abord dans leurs souvenirs de jeunesse pour évoquer leur quartier aux abords de la Cité et leurs écoles dans les faubourgs. À la cathédrale, Victor Pavie, fabricant de Saint-Maurice, raconte son incendie en 1831, l'un de ses organistes, les sculptures de Leysner et surtout celles de David d'Angers. René Bazin fait seulement de la cathédrale le cadre d'une rencontre amoureuse et de l'activité de la psalette. Au logis Barrault, plus que le bâtiment, ce sont les hommes qui y résidèrent (hôtes de marque sous l'Ancien régime, prisonniers au cours de la Révolution) ainsi que les collections qu'il renferme depuis 1798 qui intéressent nos deux écrivains. On peut y rattacher le portrait de conservateurs : Toussaint Grille à la bibliothèque et Alexandre Deloche au Muséum sous le nom de Guillaume Maldonne. Les spectacles dans le vieux théâtre de l'impasse de la Comédie et les concerts dans le nouveau Cirque-théâtre de la place Molière, fort éloignés de la vie culturelle parisienne qu'ils regrettent, sont l'objet de relations amusées et distancées de la part de nos écrivains. Enfin dans la Doutre, les deux grands monuments remarquables de ce quartier médiéval, l'hôpital Saint-Jean et l'abbaye du Ronceray et leurs religieuses, sont décrits plus complètement mais sans ambition historique ou archéologique. Ces esquisses urbaines de V. Pavie et de R. Bazin révèlent leur préférence et leur attachement pour les édifices religieux anciens et les bâtiments culturels qu'ils ont particulièrement fréquentés au cours de leur vie.

François Comte, conservateur en chef du patrimoine, musées d'Angers



Incendie de la cathédrale, esquisse peinte attribuée à P. Corbin (1793-1848), 1831; musées d'Angers



G. Maldonne, conservateur au Muséum, couverture illustrée par G. Dutriac (1866-1958), 1908 ; coll. part

Les Rangeardières et le Patys, deux logis d'écrivains

À Saint-Barthélemy-d'Anjou, une vaste maison des XVII^e et XVIII^e siècles se dresse au milieu d'un parc. Un perron à volée double donne encore accès aux appartements élevés au-dessus des anciens celliers. C'est la caractéristique des logis de maîtres vigneronns autour d'Angers. Dès 1353 est mentionné « un hébergement appelé Renjardière ». Il devait dans les siècles suivants, appartenir à un riche bourgeois d'Angers, Colas Roustille, dont la descendance avait le privilège de « tailler monnaie ». La propriété appartient ensuite à Pierre Le Sourd, receveur de la capitation qui la fait agrandir et pose la première pierre du nouveau bâtiment en 1760. Claude Paruit d'Emery, trésorier payeur général de Maine-et-Loire l'acquiert en 1807 et la revend en 1817 à Louis Joseph Pavie, imprimeur à Angers. Homme de lettres, Louis Pavie y reçut Chevreul, Sainte-Beuve, Victor Hugo et maintes fois son ami, le sculpteur David d'Angers. Dès 1822, il avait créé « l'Académie des Rangeardières » pour succéder à l'Académie royale des Belles-lettres dissoute à la Révolution. À son décès, en 1859, ses fils Victor et Théodore ne gardent pas longtemps la propriété qui est d'abord vendue à un fabricant de clous d'Angers, puis acquise en 1878 par M^{me} Bricard, qui en fait donation à sa fille Aline en 1902. Elle avait épousé l'écrivain et académicien René Bazin et Les Rangeardières devient leur résidence, partagée six mois par an avec un appartement à Paris. René Bazin y composa une partie de son œuvre.

Saint-Barthélemy n'est pas inconnu pour René Bazin qui y a passé une partie de son enfance. D'une santé précaire, ses parents Alfred et Elisabeth Bazin l'envoyaient en effet prendre l'air de la campagne aux Buffeteries. Depuis 1848, le père de famille était devenu propriétaire en indivision avec ses frères du logis du Patys à Marans, près de Segré. Cette ancienne longère à destination agricole était devenue sous l'impulsion de lointains parents, une modeste maison bourgeoise. Après leur disparition, sans descendance, ils avaient fait hériter leurs petits-neveux Bazin. Le premier d'entre eux, Alfred, jeune et brillant avocat d'Angers ne tarde pas à laisser le barreau pour devenir négociant en tissus. Il fait du Patys sa maison de campagne et y envoie également son fils René y prendre le bon air. Ses séjours resteront pour lui comme des souvenirs impérissables. Les ouvrages *Ma Tante Giron* et *Contes de Bonne Perrette*, en sont le témoignage. Souhaitant rendre la maison plus amène, Alfred Bazin transforme autour de 1870 le vieux logis en véritable petit château moderne dans le style chalet suisse, alors très en vogue. Alfred décède malheureusement dès 1872, alors que les travaux sont à peine achevés. Le château devient la maison de vacances où se retrouvent chaque année René et sa fratrie pour des parties de chasse et de pêche. En 1887, les partages entre eux sont réalisés et c'est Marie, épouse de Ferdinand-Jacques Hervé-Bazin, qui en devient la propriétaire. Malgré sa vie parisienne, René continuera à rendre visite au Patys à sa sœur et ses neveux et nièces, dont Jacques le père d'Hervé Bazin. René Bazin profite de ses séjours au Patys pour aller voir son ami et un temps collègue à l'UCO, Théodore Pavie, qui réside en son manoir tout proche de la Chauffournaie à Chazé-sur-Argos.

Ces maisons restent empreintes du passage de ces hommes de culture qui en ont fait un « logis de lettres ». C'est la raison pour laquelle le ministère de la Culture a inscrit les Rangeardières, avec son parc, à l'inventaire des Sites pittoresques du Maine-et-Loire et a donné au Patys le label « Maison des illustres ».

Daniel Gruau et Jean Luard, membres de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Angers



Les Rangeardières, carte postale, vers 1900 ; coll. part.



Le Patys, carte postale, vers 1900 ; coll. part.

Les guerres de Vendée chez les Bazin et les Pavie

Les guerres de Vendée constituent un sujet d'études historiques et littéraires partagé par les écrivains des deux familles qu'ils appartiennent aux Pavie (Louis, Victor, Théodore et Eusèbe Pavie) ou aux Bazin (Albert Lemarchand, René Bazin, Ferdinand-Jacques Hervé-Bazin).

Les deux familles pendant les guerres de Vendée

Les événements les plus connus des familles Bazin et Pavie pendant les guerres de Vendée sont liés à la prise d'Angers par l'armée vendéenne. Nicolas Bazin, arrière-grand-père de René Bazin, a combattu en 1793-1794 sous les ordres de Stofflet. Un épisode est resté dans la mémoire familiale : les jeunes filles des Ponts-de-Cé lui offrent un bouquet d'immortelles. Les généraux de l'armée vendéenne réquisitionnent ensuite l'imprimerie Pavie pour imprimer leurs affiches et proclamations ; le matériel sera ensuite évacué par un prote et constituera l'imprimerie vendéenne de la forêt de Maulévrier. Après la reprise d'Angers par la République, Louis-Victor Pavie est mis en accusation et n'échappe à la mort que par la fuite et l'exil.

Les témoins de ces guerres au XIX^e siècle

Les orphelins Victor et Théodore Pavie sont élevés par deux servantes d'origine vendéenne, surtout par Marie Dubois dite Manette, dont le portrait vient d'être donné par la famille Pavie aux musées d'Angers. René Bazin a souvent rencontré des descendants de soldats vendéens, comme lors de ses visites au Pin-en-Mauges qu'il détaille dans ses carnets.

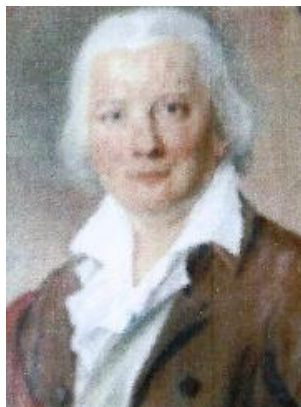
La commémoration et l'historiographie des guerres de Vendée

Des brochures sur le tombeau de Bonchamps par leur ami David d'Angers sont écrites et publiées par Louis Pavie en 1825 et Victor Pavie en 1846. René Bazin a commenté les portraits par David d'Angers des vétérans vendéens qui avaient assisté à l'inauguration de ce monument à Saint-Florent-le-Vieil.

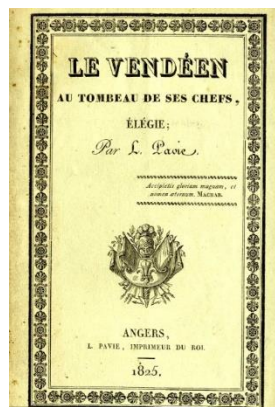
Théodore Pavie est l'auteur d'une nouvelle vendéenne. Eusèbe Pavie a présenté les Mémoires de Mme de La Bouère. Albert Lemarchand, ami des Pavie et beau-père de René Bazin, est non seulement l'auteur de l'*Album vendéen* mais a aussi écrit sur les prisonniers républicains graciés par Bonchamps. Le feuilleton de *Rouget le braconnier* par Ferdinand-Jacques Hervé-Bazin se passe en pays de chouannerie. Beaucoup de souvenirs des guerres de Vendée sont évoqués dans les romans et nouvelles de René Bazin, mais il a aussi écrit la biographie de Suzannet et rendu compte de la publication des Mémoires du général d'Andigné.

La « Vieille Vendée » a enfin été admirée aussi bien par Victor Pavie – le « parfum de Vendée » - que par René Bazin - la « Vendée très sainte ».

Wilfrid Paquet, vice-président de l'Association Vendée militaire



Nicolas Bazin (1754-1830)
Jean-Jacques Delusse
s.d. [vers 1804-1820]
Pastel sur papier, coll.part.



Le Vendéen au tombeau de ses chefs
par Louis Pavie, Angers, imp. Pavie, 1825
Angers, Bibl. mun.

**VICTOR PAVIE, THEODORE PAVIE ET
RENÉ BAZIN, BIOGRAPHES ET VOYAGEURS**

René Bazin, biographe des frères Pavie

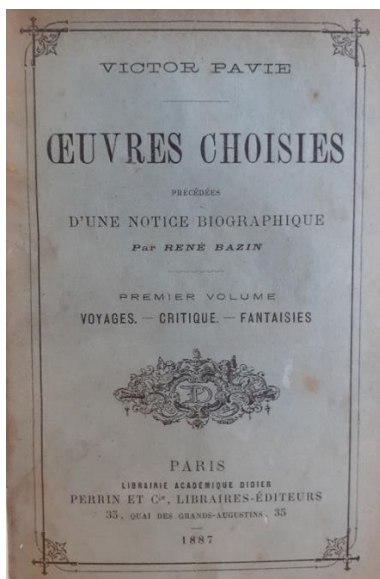
René Bazin a rédigé une notice biographique pour chacun des frères Pavie, Victor et Théodore. À chaque fois, trois versions ont été réalisées, les premières paraissant l'année de leur mort en 1886 et 1896, les dernières étant publiées plusieurs décennies plus tard, en 1930, soit en ayant ajouté des éléments, soit au contraire, en ayant réduit la mouture initiale.

En rappelant les liens étroits qui unirent les deux familles, Pavie et Bazin, et plus particulièrement ceux que nouèrent le jeune René avec Victor et surtout Théodore, de plus de quarante ans ses aînés, nous tenterons de montrer les profonds points communs qui les caractérisent, les passions qu'ils partagèrent et les influences que reçut de ses compatriotes le futur académicien.

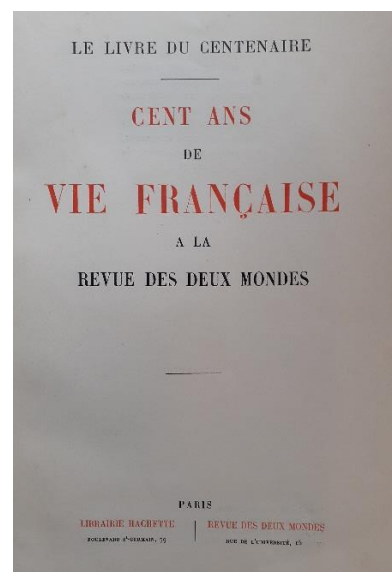
Ainsi, l'attachement aux traditions, un certain conservatisme, l'amour de la nature, l'ancrage régional, la fidélité aux valeurs religieuses mais aussi, une curiosité multiforme, l'envie de voyages, la multiplicité des genres littéraires utilisés sont autant de sujets qui les rassemblent. Comme le fait d'avoir partagé, à des époques différentes, la même demeure des Rangeardières à Saint-Barthélemy-d'Anjou. On trouvera également quelque ressemblance dans les caractères des trois hommes qui firent, de plus, œuvre commune en soutenant la création de l'Université Catholique de l'Ouest.

Il s'agira enfin de repérer dans l'œuvre de Bazin les traces d'un legs spirituel et culturel que le jeune homme puisa chez ses prédécesseurs, en tant que confrère de l'Académie d'Angers ou de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, dont Victor était l'un des piliers, plus tard dans sa fréquentation de la retraite champêtre de Théodore en Anjou.

Guy Trigalot, président de l'Association des Amis de Victor et Théodore Pavie



René Bazin, « M. Victor Pavie », dans *Victor Pavie. Œuvres choisies*, Paris, Perrin, 1887, t. 1



René Bazin, « Théodore Pavie », dans *Cent ans de vie française à la Revue des Deux Mondes*, Paris, RDDM, 1929

L'Italie de Victor Pavie et de René Bazin

À presque 50 ans d'écart, Victor Pavie et René Bazin, que relie l'origine du territoire angevin et de belles amitiés familiales, entreprennent un voyage en Italie, dans une tradition à l'honneur depuis au moins Montaigne. Nous essayerons, dans une perspective comparatiste, de voir ce qui unit ou différencie ces deux écrivains, qui peuvent sembler peut-être moins proches à l'étranger que sur leur terre natale et qui ont rendu compte de leur expérience dans deux publications. Il s'agit, pour Victor Pavie, des *Notes d'un voyageur en Italie*, dont le texte a été publié par Guy Trigalot en 2015 dans l'ouvrage *Victor Pavie, récits de voyage et promenades romantiques*. Pour René Bazin, nous limiterons notre étude aux deux premières sections de *Les Italiens d'aujourd'hui* : « Provinces du Nord - La vie provinciale » et « Les maisons de Rome et la campagne de Rome », ouvrage paru en 1894, en précisant que les textes italiens de R. Bazin sont bien évidemment plus nombreux.

Dans un premier temps, nous verrons que les préliminaires de ces voyages italiens n'obéissent pas aux mêmes motivations de départ, si bien que divergent les modalités d'une écriture envisagée dans la perspective d'une possible publication.

Les deux approches sont différentes également quand il s'agit de la découverte de lieux identiques, faite avec le même enthousiasme et la même sensibilité artiste que l'on pourrait qualifier de romantique, terme juste pour V. Pavie, mais qui peut aussi s'appliquer à R. Bazin. Le premier est plus enclin à une vision historique et donne libre cours à la méditation religieuse dans un esprit lamartinien ; le deuxième propose une réflexion économique et politique, accordant, par exemple, une grande place à la difficile question de l'Agro romano.

La dernière partie mettra en parallèle chez les deux auteurs la question culturelle, attendue obligatoirement dès qu'on évoque cette terre des arts, pour montrer que, si V. Pavie accorde une grande place aux beaux-arts, R. Bazin, lui, n'oublie pas les grands noms de la littérature italienne.

Marilise Six, présidente des Lyriades



Rome, place Saint-Pierre, fin XIX^e s



La bonifica delle paludi dell'agro romano, 1884

Amour du loin et tentation de la route : Théodore Pavie et René Bazin, deux voyageurs en Amérique du Nord (1829 et 1912)

« Je l'ai beaucoup fréquenté et, bien qu'il y eût entre nous une grande différence d'âge, je puis dire que j'ai eu en lui un ami, et le plus curieux, le plus vivant, le plus riche livre de souvenirs qu'il fût possible de feuilleter. Nous avons en commun, parmi d'autres choses, l'amour du loin, le regret de certaines villes de soleil, et, par moments, la tentation de la route. » Dans l'hommage qu'il rend à Théodore Pavie à sa mort en 1896, René Bazin insiste sur l'influence décisive qu'exerça sur lui l'écrivain voyageur et orientaliste.

Si les deux hommes multiplièrent les voyages sur tous les continents, leurs séjours ont surtout en commun la partie la plus septentrionale de l'Amérique du Nord, c'est-à-dire les États-Unis et le Canada. Peu d'études importantes ont été faites sur ces voyages. Le périple de Théodore Pavie au Canada a déjà été bien analysé par Jacques-Guy Petit en 2007. Il en va de même pour son séjour en Louisiane et au Texas, étudié précisément par l'Américaine Betje Klier en 2000. En ce qui concerne René Bazin, le champ est encore moins exploré et, outre des études générales sur les voyages, il existe seulement une analyse de l'esthétique de l'écrivain dans *Nord-Sud*, réalisée en 2000 à l'occasion d'un colloque. Le propos de cette communication sera volontairement recentré sur des territoires délaissés par la critique jusqu'à maintenant : le Nord-Est des États-Unis (New-York, Philadelphie, Washington) et la région des Grands Lacs (Champlain et Supérieur), frontières entre Canada et États-Unis.

A priori, tout semble opposer les deux récits. La date d'abord : l'Amérique de 1829 et celle de 1912 n'ont pas grand-chose à voir, notamment en ce qui concerne les villes, qui se sont considérablement développées en huit décennies. Le regard ensuite : celui de René Bazin est davantage celui d'un journaliste/sociologue que celui d'un romantique comme Théodore Pavie. Pourtant, les deux œuvres possèdent de nombreux points communs. Dans les *Souvenirs atlantiques* comme dans *Nord-Sud*, on trouve une description précise des villes, notamment New-York, modelée par les processus d'urbanisation et de mondialisation. Passant de l'échelle locale à l'échelle nationale, les deux auteurs se livrent aussi à des réflexions sur la mentalité, l'histoire et la culture nord-américaine, sur les liens entre les deux rives de l'Atlantique. Dès lors, l'hypothèse initiale d'une opposition entre les deux œuvres ne tient pas et il faut souligner la proximité dans la méthode et dans l'esthétique de deux écrivains-voyageurs adeptes de « l'écriture impressionniste ».

Mathias Burgé, professeur agrégé d'histoire



Philadelphie, les quais, Théodore Pavie, 1829
dessin ; Angers, Bibl. mun. Rés. ms. 2116, fol. 5



René Bazin (à droite), lac Supérieur
Anon., 1912, photographie ; Coll. part.

**LES PORTRAITS PEINTS DES PAVIE ET DE RENÉ BAZIN :
DON ET INAUGURATION DE LEUR INSTALLATION
DANS LE PARCOURS HISTOIRE D'ANGERS**



Victor Pavie
(Angers, 1808 – Saint-Melaine-sous-Aubance, 1886)
René Cadeau (1782-1858)
1826
Huile sur toile
Don J.-L., M. et X. de Stoppani
Angers, musées, 2023.2.1 P



Théodore Pavie
(Angers, 1811 - Angers, 1896)
Attribué à Alfred Ménard (1806-1870)
Vers 1827
Huile sur toile
Don J.-L., M. et X. de Stoppani
Angers, musées, 2023.2.2 P



Marie (Manette) Dubois, servante des Pavie
(Saint-Lambert-du-Lattay, 1768 - Saint Barthélemy, 1855)
Attribué à Jean-Baptiste Thonnesse (1775-1838)
Vers 1820-1830
Pastel sur papier
Don J.-L., M. et X. de Stoppani
Angers, musées, 2023.2.3 P



René Bazin, de l'Académie française
(Angers, 1853– Paris, 1932)
Jean-Alexandre Corabœuf (1870-1947)
1924
Huile sur toile
Achat à l'artiste en 1934
Angers, musées, MBA 968



La cour d'honneur du logis Barrault, Charles Tranchand, 1944, aquarelle

« Quel est donc le secret de la fascination étrange que le logis Barrault ne cesse d'exercer sur nous ? », Victor Pavie, « Le logis Barrault », dans *L'Anjou historique, archéologique et pittoresque* par le baron Olivier de Wismes (dir.), Paris-Nantes, 1858.

« C'est un vieil édifice du XV^e siècle, en pierre toute dentelée par l'homme et toute brunie par le temps », René Bazin, *La Sarcelle bleue*, Paris, 1892.